3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 7 AOUT 1913 — No. 21

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

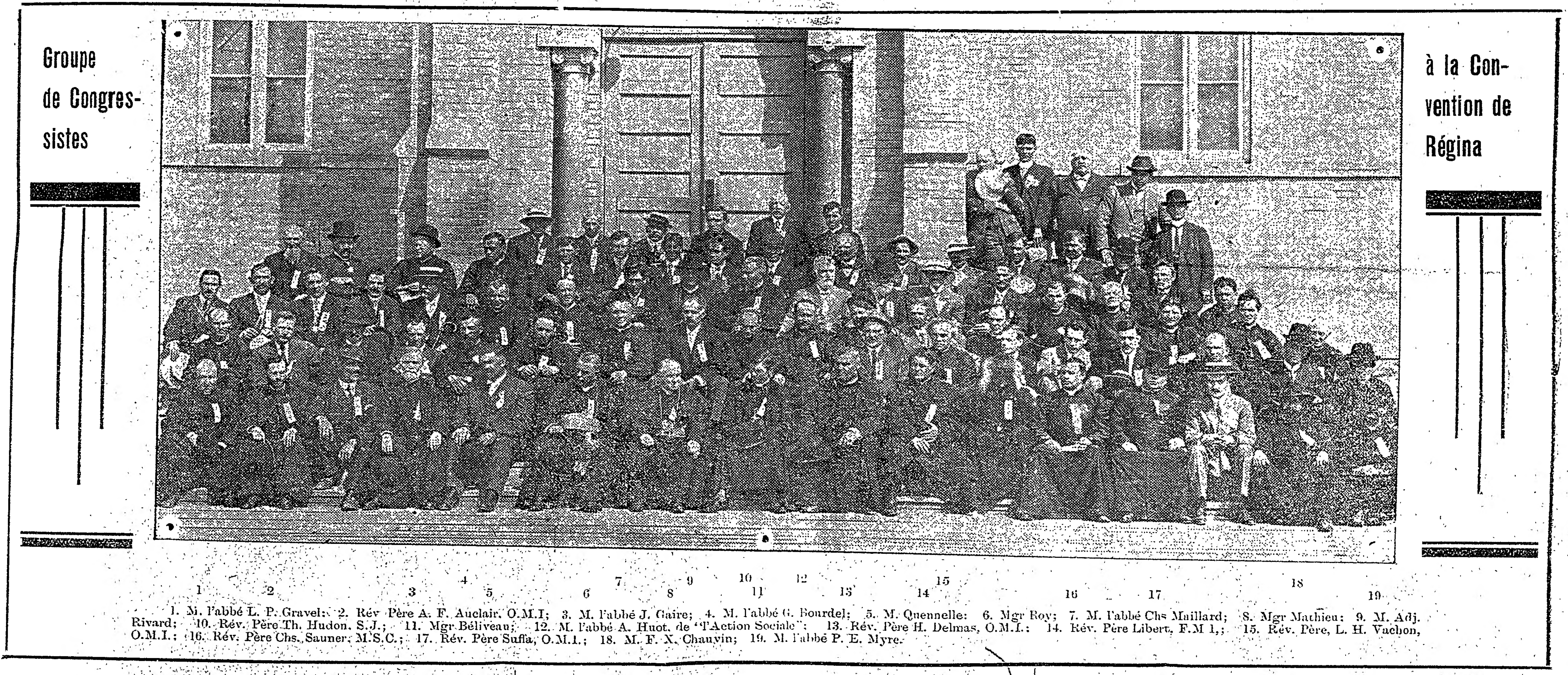
ADMINISTRATION :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Pour Dieu, la France, et le Canada !

Le Congres de Regina fera sentir son influence sur tous les points du territoire. --- Les appels au sacrifice personnel pour la cause catholique et nationale sont les plus applaudis. --- Puissamment organisee pour l'action, l'Association Catholique Franco-Canadienne travaillera de concert avec le Comite Permanent, avec l'Association Catholique Allemande et toutes les autres organisations catholiques de l'Ouest. --- Une vaste federation en perspective.

LE IIIe CONGRES EST CONVOQUE POUR L'AN PROCHAIN A PRINCE-ALBERT



Groupe de Congressistes à la Convention de Régina

1. M. l'abbé L. P. Gravel; 2. Rév Père A. F. Auclair, O.M.I; 3. M. l'abbé J. Gaire; 4. M. l'abbé G. Bourdel; 5. M. Quennelle: 6. Mgr Roy; 7. M. l'abbé Chs Maillard; 8. Mgr Mathieu; 9. M. Adj. Rivard; 10. Rév. Père Th. Hudon, S.J.; 11. Mgr Béliveau; 12. M. l'abbé A. Huot, de "l'Action Sociale"; 13. Rév. Père H. Delmas, O.M.I.: 14. Rév. Père Libert, F.M I,; 15. Rév. Père, L. H. Vachon, O.M.I.; 16. Rév. Père Chs. Sauner, M.S.C.; 17. Rév. Père Sufla, O.M.I.; 18. M. F. X. Chauvin; 19. M. l'abbé P. E. Myre.

Le Congrès de Régina

"Un Congrès de la Langue française au Canada ne peut pas ne pas être un congrès catholique" disait Monseigneur Bégin à l'ouverture du Congrès de Québec : cette vérité a reçu une fois de plus une éloquente confirmation au Congrès de Régina.

Réunis dans la capitale de la Saskatchewan pour affirmer les droits de leur langue et de leur foi et pour étudier les moyens d'en assurer la survivance, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont à plusieurs reprises applaudi avec un chaleureux empressement au projet qui leur a été soumis en diverses circonstances à ce Congrès d'unir leurs forces à celles des autres nationalités qui veulent poursuivre le même but.

Le Congrès de Régina n'a pas eu seulement pour effet croyons-nous de fortifier puissamment l'union des forces franco-canadiennes de cette province, il a encore ouvert la marche, d'abord à une fédération de toutes les forces catholiques françaises de l'Ouest avec solide point d'attache au ralliement général dont le centre pour toute la race a été constitué à Québec, et ensuite à une fédération plus vaste des forces catholiques de toutes nationalites de ce pays.

Ce sera l'œuvre de demain dont il est permis d'entrevoir déjà la réalisation toute prochaine.

Fédération d'abord des forces catholiques françaises des trois provinces sœurs, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta : c'est déjà un fait accompli dans son principe par la présence à nos fêtes de représentants officiels des associations provinciales du Manitoba et de l'Alberta, établissant une tradition qui mérite d'être perpétuée ; fédération ensuite des forces catholiques françaises avec celles des autres nationalités : c'est encore une initiative féconde qui est en pleine voie de réalisation. Le directeur général de l'Association des Catholiques Allemands nous ayant tendu une main loyale, nous avons fait passer dans notre étreinte toute la chaleur de fraternels sentiments que nous serons toujours heureux d'offrir à tous nos autres frères catholiques de quelque langue ou de quelque nationalité qu'ils soient. Etablie sur de telles bases, la fédération de toutes les forces catholiques se fera sans heurt et sans froissement, parce qu'elle conservera à chaque groupe son autonomie nationale absolument essentielle, et même son autonomie provinciale toujours fort utile.

L'Association Catholique Franco-Canadienne d'ailleurs s'inspire dans sa constitution de ce double principe de centralisation des énergies générales et de libre autonomie des initiatives locales à l'aide de son comité général représenté par un comité exécutif régi par un directeur général, et au moyen des différents groupes locaux qui se partagent toute la province.

Unie elle-même au Comité Permanent de la Langue française de Québec, par les liens les plus doux et les plus forts que resserreront encore la parole et l'action d'hommes éminents comme ceux que Québec nous a envoyés cette année et qu'elle continuera à nous envoyer, l'Association Franco-Canadienne accomplira vaillamment sa part d'action dans le grand ralliement des forces catholiques et françaises de l'Amérique.

Le Congrès de Régina a accompli une grande oeuvre.

***

C'est maintenant à l'effort individuel qu'appartient la réalisation pratique des résolutions et des voeux qui ont jailli spontanément de tous les coeurs et qui forment comme un faisceau de lumières pour éclairer notre marche.

Comme le disait Mgr Roy à la dernière séance du Congrès : "Les voeux c'est vous, congressistes, qui allez les porter au peuple, c'est de vous qu'il faut en attendre l'exécution. On leur a fait souvent une mauvaise réputation, mais la faute n'est pas aux voeux, elle est à ceux qui ne les remplissent pas. Ils deviendront ce que vous voudrez. Parce qu'il y a une bonne organisation, les membres ne sont pas dispensés d'agir et il ne faut pas croire que tout le monde n'a plus qu'à se croiser les bras en attendant ce que vont faire les autres, pour les critiquer s'ils font quelque chose, et pour les blamer s'ils ne font rien." Dans une autre séance Mgr Béliveau disait : "Il faut que vous partiez d'ici avec la détermination de faire quelque chose, chacun dans votre sphère d'influence quelque petite qu'elle soit, et cela tous les jours. En face d'une difficulté il ne faut pas dire : "A quoi bon ! Un effort de plus ou de moins, cela ne changera rien. Non, c'est là une solution de mort. La solution de vie c'est celle qui dit avec le *Catholique d'action.* "Fais le bien que tu peux non celui que tu rêves ; et tu pourras, un jour, faire le bien que tu rêvais.

Lorsque l'on se rappelle avec quel enthousiasme ces appels de divers orateurs à l'apostolat individuel, au sacrifice personnel, furent toujours applaudis on est fondé à croire que tous ceux qui ont assisté aux Congrès sont retournés chez eux avec l'énergique détermination d'agir. Pour nous servir d'un mot très joli de Mgr Mathieu il ne sera pas dit des Franco-Canadiens de la Saskatchewan que : "fils de croisés, il n'ont de Croisés que les bras."

Les deux dernières journées de la Convention 29 et 30 juillet

Nous reprendrons le récit de la Convention où nous l'avons laissé la semaine dernière, lorsque, dans notre dernier numéro, nous donnions un rapport complet de la séance d'ouverture et une analyse générale des principaux travaux.

Les séances ont été suivies par un public assidu, très attentif et soulignant avec intelligence d'une expression de physionomie ou d'un applaudissement les moindres nuances de la pensée dans la phrase, le ton ou le geste des orateurs.

Aux séances du soir, il semblait que l'auditoire eût voulu prolonger toute la nuit le plaisir d'écouter. C'est ainsi notamment que le banquet, agrémenté de nos bonnes vieilles chansons canadiennes, venant même après deux longues journées de séances bourrées de travail, fut encore, sans nullement lasser, une vraie fête d'éloquence qui n'avait point pris fin même au coup de minuit. La soirée précédente, pour nous reposer des discours et des travaux sérieux M. Adjutor Rivard, qui est, en même temps qu'un orateur puis-

(A suivre en 2ème page).

Évangile

Le treizième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or, c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Petit Calendrier

JEUDI, 7 Août—S. Cajétan, conf.

VENDREDI, 8 Août — SS. Cyriaque et comp., mart.

SAMEDI, 9 Août—B J.-B. Vianney, curé d'Ars.

DIMANCHE, 10 Août—S. Laurent, martyr.

LUNDI, 11 Août—SS. Tiburce et Suzanne, mart.

MARDI, 12 Août—Ste Claire, vierge.

MERCREDI, 13 Août—S. Jean Berchmans, conf.

LE CONGRES DE REGINA

(Suite de la 1e page)

sant, un diseur charmant, voulut bien déclamer avec une délicatesse incomparable de ton et de geste, une spirituelle boutade: "La Mouche". Le travail chargé des deux journées de la Convention ne permettant pas d'y ajouter un programme musical, le plaisir de l'esprit servait de délassement au travail de l esprit.

Les discours et les rapports avaient tous une visée pratique. Concis, au point, lumineux, la plupart avaient cette éloquence forte, persuasive et entraînante qui caractérise les ordres du jour d'un général sur le champ de bataille, où la parole, faite toute pour l'action, ne s'attarde point aux grâces éphémères d'une vaine et fastidieuse rhétorique. L'auditoire qui, toujours très attentif, goûta cette nourriture fortifiante et substantielle, mérite autant de félicitation que les orateurs qui l'estimèrent à bon droit capable de la savourer. Aussi, les idées les plus nobles, les sentiments les plus élevés trouvèrent-ils chaque fois un écho dans tous les cœurs en se manifestant par des fusées d'applaudissements et des explosions d'enthousiasme.

Un peuple qui comprend si bien sait aussi bien agir: c'est là d'ailleurs le point capital.

Un Congrès catholique

Parce qu'un vrai Congrès français doit être un Congrès catholique, il doit inaugurer ses travaux par la prière.

Aussi la messe solennelle doit-elle faire partie intégrante de nos démonstrations nationales, non pas comme une cérémonie plus ou moins facultative, mais bien comme un acte essentiel, le plus grand et le plus fécond de tous, pour attirer les bénédictions du ciel sur nos délibérations en unissant d'abord les cœurs et les esprits au pied de l'autel dans la paix et l'harmonie.

C'est peut-être, disons-le en passant, pour avoir oublié cette vérité que l'Œuvre de la Pensée française, de Montréal, initiative pourtant très généreuse et très belle en soi, s'est vue d'abord comme frappée de stérilité dans sa racine ainsi que l'attestent encore douloureusement certaines récentes déclarations du président de la Société St Jean-Baptiste de Montréal, elles-mêmes évidemment trop pleines d'amertune et de dépit pour renouer le fil des sympathies essentielles au plein succès de l'oeuvre commencée. Il sera toujours vrai que l'âme canadienne ne vibre tout entière qu'aux notes harmoniques de religion et de patrie, et c'est un bien. C'est un trait caractéristique et glorieux notre race que des mains imprudentes seraient bien mal venues de vouloir effacer.

La messe pontificale

Le Congrès de Régina s'est bien gardé de tomber dans cette méprise.

A dix heures, mardi matin arrivait à la cathédrale du Saint Rosaire un bataillon serré de quatre à cinq cents vaillants patriotes, où prêtres et laïques se confondaient dans les rangs, après avoir traversé les principales rues de la ville dans une attitude de foi calme et recueillie qui commandait le respect de tous.

La messe pontificale solennelle fut chantée par S. G. Mgr l'évêque de Régina, avec tout le déploiement des grandioses cérémonies de la liturgie catholique. Mgr Roy et Mgr Béliveau occupaient des prie-Dieu dans le sanctuaire; Mgr Pascal, retardé par une indisposition, ne devait arriver que le soir.

Mgr Beliveau

A l'évangile, S. G. Mgr Béliveau monta en chaire et fit une vibrante allocution qui eût été, à plusieurs reprises couvertes d'applaudissements sans la réserve qu'impose la majesté du lieu saint.

L'évêque auxiliaire de St Boniface semble posséder quelque chose de la parole et de l'âme du grand tribun sacré, Mgr Langevin, dont il tenait la place pour la circonstance. Il a le même genre d'éloquence chaude et brave, aux reflets d'épée, qui lance le mot d'ordre avec énergie et précision et ne parle que pour convaincre et entrainer à l'action.

En face du péril.

" Nous sommes réunis, ici, dit-il, devant Dieu, pour faire l'examen de notre conscience, pour étudier le présent à la lumière du passé et orienter l'avenir.

" Sommes-nous dignes des ancêtres? Les périls qui nous menacent les ont menacés: prenons-nous les remèdes qu'ils ont pris pour rester une entité nationale? Franco-Canadiens du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, nous sommes aujourd'hui plus nombreux qu'étaient nos pères, lors de la cession du Canada. Ils étaient 60,000, nous sommes plus de 75,000. Leurs ennemis voulaient alors faire de ce pays un pays d'une seule langue et d'une seule foi. Mais retrempés dans l'ardeur de leur foi et l'amour de leur langue, ils déconcertèrent tous les efforts. La situation ici, aujourd'hui, est encore la même. Ce n'est un secret pour personne qu'en ce moment des forces considérables sont à l'oeuvre pour faire disparaître la langue française et la foi catholique. Nos ennemis pourront retarder par leurs attaques les progrès de ce pays, mais ils ne feront point taire sur nos lèvres la langue de France et ils n'arracheront point de nos coeurs la foi catholique. Nous ne sommes pas condamnés à disparaître, mais nous formerons des groupes durables grâce à cette admirable organisation qu'est la paroissiale catholique.

La source du mal

Mgr Béliveau signale ensuite les deux maux qui ont jusqu'ici trop paralysé notre influence: l'esprit de parti et le manque d'esprit public. C'est là le secret de bien des défaites et la cause principale de notre recul sur le terrain national, social, religieux. C'est à cet esprit de parti ridicule — et l'orateur en souligne impitoyablement les travers — qu'il faut retracer la perte des véritables écoles séparées dans l'Ouest et des droits que nos ancêtres nous avaient garantis par leur énergie et leur union.

Défendre partout nos droits

" Un Congrès comme celui-ci fait du bien parce qu'il démontre la force de l'union. Il faut prendre la résolution d'être fermes et de défendre partout nos droits en nous unissant sur le terrain catholique et national. L'avenir est à nous à cette condition que nous soyons des hommes de volonté et des hommes de foi, décidés à remplir notre devoir, même alors qu'il en coûte et surtout lorsqu'il en coûte. Ayons la volonté d'être debout dans toutes les sphères de la vie sociale, et puisons notre force aux sources de la vie surnaturelle.

Les séances de travaux

Nous avons déjà donné une analyse substantielle des travaux et nous espérons pouvoir en publier graduellement un bon nombre *in extenso* dans les numéros subséquents du PATRIOTE.

Disons seulement tout de suite que la remarquable étude des statistiques catholiques et canadiennes fournie par M. l'abbé Maillard est peut-être la documentation la plus forte qui ait encore été dressée au Canada. Nous en publierons le texte prochainement.

Les mémoires présentés par MM. Fortin, Amyot et Paradis expliquent très nettement la condition des professions libérales dans la Saskatchewan, notamment celle des architectes, des avocats et des médecins. Les jeunes étudiants de l'Est y trouveront d'utiles et précieux renseignements.

M. Spencer Page, employé civil, anglais d'origine lut en français un intéressant travail sur l'œuvre de la protection des enfants abandonnés et insista sur le fait que le gouvernement provincial se fait toujours un devoir de confier les enfants catholiques à des familles catholiques et les enfants protestants à des familles protestantes.

Le Rév. Père fit ressortir l'œuvre féconde qu'est appelée à accomplir l'Association Catholique Franco-Canadienne pour la sauvegarde de la langue et l'union de tous les catholiques.

Mgr Roy traita le sujet de la tempérance avec toute la maîtrise que donne à l'apôtre ardent de cette grande cause huit années de travail militant.

En l'absence de M. Louis Schmidt, empêché au dernier moment d'assister à la convention, l'oeuvre de la race française dans la Saskatchewan fut éloquemment retracée jusqu'à ses origines par M. l'abbé A. Benoit, président du cercle local de Régina.

M. F. X. Chauvin signala quelques-uns des moyens les plus nécessaires pour assurer la survivance du français au foyer.

L'opportunité d'établir des comités spéciaux de la bonne presse dans tous les cercles de l'Association, celle que démontrée dans le travail de notre directeur, sur l'oeuvre de la presse catholique, fut reconnue par le Congrès et forme la matière d'un voeu spécial.

M. l'abbé L. P. Gravel reprit avec de nouveaux aperçus le plan de colonisation par groupements qu'il expliqua l'an dernier à la convention de Duck Lake.

Séance du mardi soir

Trois évêques, vrais chefs du peuple, Mgr Pascal, Mgr Mathieu et Mgr Beliveau viennent transmettre aux 30,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan représentés au Congrès par leurs délégués, un mot d'ordre toujours le même sous des formes différentes:

(A suivre en 3me page)

LE CONGRES DE REGINA

(Suite de la 2me page)

le mot d'ordre de l'union pour l'action.

Nos frères de langue allemande par l'entremise de leur sympathique directeur général nous adressent le salut cordial et l'appui loyal de leur admirable Association Catholique qui poursuit un but identique au nôtre, la défense de la langue et de la foi. Les applaudissements qui saluent ce message disent avec éloquence que l'Association Catholique Franco-Canadienne entend bien marcher la main dans la main avec l'Association Catholique Allemande et, dans ses résolutions, notre Congrès fait un écho sympathique à la résolution adoptée dans ce sens par la Convention allemande il y a quelques jours à Winnipeg, comme les lecteurs du PATRIOTE s'en souviennent.

Québec par la voix éloquente du Secrétaire Général du Comité Permanent de la Langue française nous apporte un message de fraternelle sympathie et d'assistance efficace pour la sauvegarde et la revendication de nos droits, non moins que pour le groupement et le ralliement de nos forces; nos frères Métis, représentés par le distingué président de l'Union Nationale Métisse du Manitoba, nous affirment, une fois de plus, et en termes des plus émouvants, la fidélité qu'ils ont jurée à la foi catholique et aux traditions françaises que leur ont transmises les héroïques missionnaires qui ont civilisé ce pays, sentiments qui font battre leur cœur à l'unisson du nôtre.

—Voilà quelques-unes des notes caractéristiques de cette grandiose symphonie qu'est la séance de mardi soir.

Le président

"La réalité a dépassé nos plus belles espérances" affirme M. Maurice Quennelle, président de l'Association, à l'ouverture de la séance. Il remercie Mgr Pascal et Mgr Béliveau d'être venus assister aux travaux du Congrès. Et comme Mgr Béliveau représente ici Mgr l'archevêque de Saint-Boniface: "Dites-lui bien, reprend-il, que tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan sont avec lui dans les luttes qu'il soutient pour obtenir les droits de la minorité." Un tonnerre d'applaudissement acclame ces paroles.

"Notre cause est belle, ajoute encore le président, il faut qu'elle s'appuie sur la religion et que nous nous conformions en tout à la direction de nos évêques et de nos prêtres".

Le président salue aussi dans le PATRIOTE DE L'OUEST le constant et intrépide défenseur de nos droits et engage vivement tous les congressistes à se faire les propagateurs de la bonne presse.

"Soyons rouges ou bleus, dit-il en terminant, mais catholiques et patriotes avant tout".

Rév. Père Suffa, O.M.I.

Lorsque le Rév. Père Suffa, O. M. I., curé de l'église Ste Marie de Regina et directeur général de l'Association Catholique Allemande, monte sur l'estrade, il est longuement acclamé.

Sympathies des catholiques allemands

"Je suis heureux, dit-il, comme président de l'Association des Catholiques Allemands de présenter mes voeux de bienvenue aux Franco-Canadiens, d'autant plus heureux que cette salle où vous tenez votre congrès a été mise à la disposition des Franco-Canadiens par vos frères de langue allemande. Notre maison c'est votre maison, car nous avons le même Père qui est Dieu et la même Mère qui est l'Eglise catholique.

"Lorsque le Comité de notre Association a décidé de tenir cette année notre Congrès à Winnipeg, le motif déterminant de sa décision fut celui-ci: nous voulions apporter à nos coreligionnaires français du Manitoba l'appui de notre sympathie et de notre concours dans la lutte qu'ils soutiennent pour la revendication de leurs droits scolaires violés dans cette province. Notre Congrès a adopté une résolution affirmant que nous allions nous unir à nos frères de langue française pour protester contre ceux qui violent nos droits et cette résolution a été bien applaudie."

Mgr Pascal

"Une page d'épopée": c'est ce mot que le *Morning Leader*, de Regina, caractérise le discours de Mgr Pascal, dans son intéressant compte rendu que nous transcrivons ici: "Le vénérable Mgr Pascal, écrit-il, qui fut l'un des missionnaires vétérans de l'Ouest, et qui est maintenant évêque du diocèse de Prince Albert, prononça un discours d'un intérêt intense.

"Avec son air de patriarche qu'accentue encore la longue barbe et le costume épiscopal, avec cet esprit vif et enjoué qui pétille dans son regard toujours jeune et qui anime tout son discours, il fut l'un des orateurs les plus captivants.

"Telle une page d'épopée, se déroule le récit qu'il retrace des anciens temps lorsque jeune prêtre, arrivant de France, il vint prendre part à la grande oeuvre d'évangélisation parmi les tribus barbares du Nord-Ouest. C'est en 1864 qu'il partait de Winnipeg pour le champ de son apostolat, voyageant en charette vers la Saskatchewan. Il raconta le long et monotone voyage à travers la prairie, la course en canot sur les rivières, la rencontre des campements sauvages ça et là jusqu'à l'arrivée sur la rivière McKenzie. Et, dans tout ce pays, jusqu'à l'extrême Nord, à son grand étonnement il constata que même les Ecossais et les Irlandais parlaient tous français.

"Il raconta les débuts pénibles de son ministère dans son vaste diocèse. Lorsqu'il vint à Prince Albert, on ne parlait presque point français dans cette partie de l'Ouest et ses ouailles étaient pour la plupart des Indiens, des Métis et quelques petits groupes de langue anglaise. C'est à cette époque qu'un courant d'immigration se dirigeait de Québec vers les Etats-Unis. Avec d'autres, il essaya en vain de détourner ce courant: sa voix ne fut point écoutée.

"Mais, dit-il, depuis dix ans les choses ont bien changé. Dieu soit loué! nous ne sommes plus seuls. J'ai maintenant une trentaine de paroisses où tout le ministère se fait en français.

"Nous devons nous unir, former un bataillon, un régiment, nous connaître, nous compter et nous entendre et alors nous serons une force."

(Mgr Pascal rappelle ici les organisations qui se font chez les autres nationalités et parle du mot d'ordre que Mgr Budka, l'évêque Ruthène, donnait au Congrès de Winnipeg pour organiser son peuple).

Réclamons nos droits sur toute la ligne

"Le temps est passé où nous devons nous courber devant les Francs-maçons et nous laisser mener par le bout du nez. Ne traitons pas nos ennemis avec mépris, travaillons plutôt à leur conversion, mais marchons ensemble et demandons nos droits sur toute la ligne.

"On dit que dans l'Ontario, entre chaque élection, il surgit un nouveau comté canadien. "La famille nombreuse, c'est le secret de notre force."

Mgr Pascal fait ensuite un chaleureux appel pour que l'Association s'établisse dans toutes les paroisses et indique comme moyen de former la mentalité catholique la diffusion du bon journal.

Discours de Mgr Mathieu

Ceux qui descendent des familles illustres et à qui les ancêtres ont laissé un nom qui resplendit au firmament de l'histoire, sont fiers de cette gloire qui rejaillit sur eux à travers les temps et qui semble faire remonter leur vie jusqu'à ses nobles origines. S'ils ont le cœur bien fait, ils comprennent à quoi les oblige une telle naissance et le devoir qui leur incombe de transmettre intact ce précieux trésor aux enfants qui naîtront d'eux.

FILS DE LA FRANCE

Nous tous, nous sommes d'une race illustre; nous sommes les fils de la France, de ce peuple, fou sublime, qui seul conserve le privilège de verser son sang généreux pour une idée; nous sommes les fils de la France qui encore aujourd'hui, malgré ses misères, donne son or, soutient à elle seule autant et plus encore que toutes les nations catholiques réunies, les grandes œuvres catholiques, qui donne à Jésus le sang de ses enfants pour la prédication de l'Evangile dans les pays infidèles dans une proportion unique, puisque sur cent missionnaires à l'étranger, près de quatre-vingt sont Français.

Presque tous, nous venons de la Province de Québec où se sont déroulés les beaux gestes de nos ancêtres; où abordèrent, il y a des siècles, ces héros qui venaient promener, sur les bords inhospitaliers de notre grand fleuve, le signe de la Rédemption. L'épée d'une main, la croix de l'autre, voulant jeter dans les esprits la lumière de la foi et allumer dans les cœurs le feu sacré de l'amour du vrai Dieu, c'est là qu'ils donnèrent l'exemple de toutes les vertus civiles et morales. C'est là qu'ils ont répandu leurs sueurs et souvent leur sang dans de profonds sillons de labeur et de gloire

C'est là que vivent la plus grande partie de leurs descendants ayant toujours à cœur de donner à leurs enfants ce qui ne tient pas dans les mains, ce qui ne s'enferme pas dans un coffre-fort, ce que ne peut ravir une spéculation malheureuse, mais ce qui pénètre jusqu'au cœur et le fait battre à chaque instant, ce qui remplit l'âme et la vie, ce que rien au monde ne peut leur arracher; l'amour de Dieu et de l'Eglise, de leur famille et de leur pays.

Nous pouvons donc:

Elever nos cœurs et nos yeux
Vers les sommets de notre histoire;
Saluer l'œuvre des cieux
Et leurs noms rayonnant de gloire.

FILS DE L'EGLISE

Nous sommes aussi les enfants de l'Eglise et nous sommes fiers de lui appartenir. Qu'elle est belle la patrie catholique! Son Roi est Jésus-Christ; quel autre eut jamais sa grandeur et sa bonté! Elle a pour étendue le ciel et la terre, les siècles et l'éternité. Son histoire est écrite avec des miracles et tous ses combats sont des victoires. Elle a pour citoyens des rois et des empereurs. Ses héros sont des martyrs et des saints, les plus grandes figures qu'ait saluées l'admiration des hommes, les plus hautes intelligences, les plus nobles âmes qui passèrent parmi les bénédictions du monde et que l'humanité n'a pu sauver de la gloire.

Cette patrie, nous l'aimons; nous sommes fiers d'être ses enfants, et de vivre à l'ombre de son drapeau; nous sommes heureux de nous sentir les frères de Jésus, d'accomplir les volontés de la société qu'Il a fondée, de le suivre dans la voie de la vertu, de la sainteté, du ciel.

* * *

Voilà nos origines, voilà ce que nous sommes. Et nous voulons remplir les devoirs, tous les devoirs que tout cela impose.

SOYEZ LEUR PROTECTEUR

Quand le 13 septembre 1759, le marquis de Montcalm tomba sur les plaines d'Abraham, frappé presqu'à la même heure que son brave et heureux adversaire, on dit que le général Wolfe, rapporté à Québec et déposé chez le chirurgien Arnould, rue St Louis, eut encore la force de dicter pour le général Townsend, nouveau commandant de l'armée anglaise, un billet héroïque où il lui recommandait les Canadiens: "Je fus leur père, disait-il, soyez leur protecteur."

Notre destinée était toute entière dans ce suprême adieu du grand vaincu.

Nous sommes toujours restés fidèles, au prix même du sang, à ceux qui recueillirent, avec l'héritage conquis, la charge léguée par Montcalm expirant, sans oublier toutefois notre antique filiation; et, fermement attachés aux conditions présentes de notre vie nationale, nous gardons encore pieusement la mémoire de ceux qui furent nos pères dans la foi et dans la langue. Tous, nous pouvons sincèrement répéter ces vers de notre poète:

Oui, nous le jurons tous, les Bas-Canadiens
De leur Dieu, de leur Roi, sont les meilleurs soutiens.
Français le caractère, ils sont Anglais de cœur
Et doublant leur patrie en doublant leur bonheur.
C'est ainsi qu'autrefois, au sein de l'harmonie
Fleurit des premiers Grecs l'heureuse colonie.

MERMET, (1813).

Et Dieu nous a récompensés pour avoir rempli ce devoir sacré; pour le comprendre nous n'avons qu'à ouvrir notre histoire.

L'ŒUVRE DE LA PROVIDENCE

Au moment où la France, aveuglée par les écrits d'un Voltaire et d'un Rousseau, pervertie par les sophismes de ses philosophes, allait renier l'Eglise, chasser Jésus de ses temples pour y placer la déesse Raison. Dieu nous fit passer sous la domination d'une nation plus froide mais plus calme, moins ouverte aux idées sublimes mais plus pratique et plus capable de nous accorder cette liberté civile et religieuse qui nous permet aujourd'hui de nous développer, de prospérer au milieu de nos concitoyens d'autres origines que nous coudoyons le front haut et le cœur content.

Nous savons ce que la Providence nous a donné et nous comprenons ce que nous devons lui rendre; nous nous rappelons qu'elle n'a pas compté avec nous et nous ne voulons pas marchander avec elle.

Aussi, non seulement nous nous efforçons d'être des citoyens loyaux mais aussi des enfants dévoués de l'Eglise qui a bercé notre enfance. Catholiques par naissance, par l'héritage de nos pères, par les premières émotions et les premiers enthousiasmes de notre première communion, nous sommes et nous serons toujours fermement attachés à nos saintes croyances qui resteront l'indéfectible flambeau de notre vie.

Ainsi nous nous montrerons dignes de nos illustres ancêtres.

* * *

Et c'est tout simplement pour affermir ces nobles sentiments dans nos cœurs que nous sommes réunis aujourd'hui. Les circonstances dans lesquelles nous vivons ici sont difficiles; les obstacles à l'accomplissement de nos devoirs sont nombreux. Nous avons senti le besoin de nous voir, de nous compter, de nous encourager afin de devenir meilleurs et faire plus de bien. Voilà la seule raison d'être de ce Congrès.

NOTRE DEVOIR

Et pour qu'il produise l'effet désiré, prenez donc tous la résolution de vous montrer toujours et partout de vrais enfants de l'Eglise. Vous vivez au milieu d'un siècle ingrat qui, riche de l'héritage amassé pour lui par les mains de l'Eglise, ne craint pas de renier sa mère et, trouvant sans doute qu'elle est de trop au milieu d'une civilisation qu'elle a faite, ne rougit pas de lui signifier son congé.

Pour vous, moins oublieux de l'histoire, moins rebelles à la reconnaissance, vous serez heureux de retrouver dans un passé dont l'Eglise a fait la grandeur, avec l'objet de votre admiration, le ferme appui de vos espérances.

Avec la foi pour lumière, la grâce pour secours, le *Credo* pour symbole, l'Eucharistie pour aliment, l'Eglise pour mère et Dieu pour père, vous serez capables de mériter l'estime et le respect de tous vos concitoyens par une conduite digne d'éloges.

Dans toutes les circonstances de votre vie, vous rendrez hommage à votre Eglise, vous assisterez à tous les offices auxquels elle vous convoque; vous remplirez les devoirs auxquels elle vous convie; vous honorerez ses temples, ses emblèmes, ses ministres; vous ne reculerez devant aucune affirmation publique de votre croyance, vous souvenant qu'un chrétien digne de ce beau nom

Ne craint rien, ne dissimule rien,
Aux yeux de tout le monde, il est toujours chrétien

Vous revendiquerez ses droits de manière à ce qu'on ne puisse pas dire de nous: "les fils de croisés n'ont de croisés que les bras."

Souvenez-vous toutefois que la force d'une cause se fait surtout reconnaître à la modération de ceux qui la défendent, sans rien céder de ce qui lui appartient, sans jamais aller au-delà de ses droits et de ses limites.

Vous serez honnêtes et vous aurez alors sur les autres un indéfinissable prestige; vous exercerez autour de vous un empire qu'on n'envahira pas; vous posséderez une autorité qu'on respectera; une couronne de gloire qu'on enviera.

Il suffit d'une simple fleur pour embaumer un jardin, d'un grain d'encens pour remplir de son agréable odeur une église tout entière, d'un rayon de soleil pour éclairer et réjouir toute la nature. De même, il suffit quelquefois d'une sainte âme, vraiment fidèle à toujours donner le bon exemple, pour édifier et transformer une famille, une paroisse, une société.

Chacun de vous sera cette âme chrétienne, ce citoyen modèle et le respect dont on sera obligé de vous envelopper rejaillira sur l'Eglise qu'il vous faut faire aimer de tous ceux qui l'attaquent parce que, le plus souvent, ils ne la connaissent pas.

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

Vous continuerez à parler la langue française qui est un diamant d'un prix inestimable, une œuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nulle autre pareille, accessible à toute les hautes pensées comme à tous les nobles sentiments.

Cherchez à faire comprendre à tous vos concitoyens que l'unité morale d'un peuple ne consiste pas dans ce fait irréalisable dans nos sociétés modernes, que tous les citoyens parlent la même langue. Même dans l'Empire Britannique, nous voyons bien les Ecossais parler le gaëlique, les Gallois parler le gallois, les habitants des Iles de la Manche parler le français. Pourquoi nous serait-il défendu à nous de nous servir de la langue que nous regardons comme un héritage sacré transmis de génération en génération jusqu'à nous, intacte et sans souillure.

Vous travaillerez à vous unir "*Stemus simul*," associons-nous. C'est le cri inspiré du Prophète Isaïe et il ajoute qu'ainsi associés, entre nous et en Dieu, il n'est pas d'ennemi qui puisse nous affronter et se tienne contre nous. "Quis est adversarius meus? Accedat ad me."

Vous vous rappelez ce féroce César qui souhaitait une seule tête au genre humain afin de l'abattre d'un seul coup. Formons le vœu contraire et désirons que tous les Canadiens-français n'aient qu'un cœur pour rester forts et lutter avec succès pour obtenir tout ce à quoi ils ont droit.

Et pour l'avoir cette union, rappelez-vous qu'il y a des centaines de questions sur lesquelles les hommes ont le droit d'être divisés et le devoir de se pardonner ces divisions.

Rappelez-vous que les hommes d'ordinaire ne sont pas aussi méchants qu'on est d'abord porté à le croire. Quand on arrive sur la place de St. Pierre à Rome, on s'arrête un instant pour contempler l'immense Basilique. De loin les colonnes de la façade nous paraissent toutes petites. Mais dès qu'on approche, on voit leur immense proportion. C'est à peu près le contraire qui arrive quand il s'agit des défauts du prochain. De loin, ils nous paraissent bien grands, mais quand les circonstances nous permettent de les voir de près, nous pouvons constater avec plaisir qu'ils étaient démesurément agrandis et qu'il suffit, le plus souvent, de voir ses semblables de près, de leur parler, de se mieux connaître, pour plus s'aimer et vouloir s'entr'aider.

Il y a sur ce continent, des catholiques de différentes races. Pourquoi n'existerait-il pas entre eux une noble émulation? L'émulation n'implique pas la rivalité, encore moins l'antipathie. Elle est toujours la première et la plus puissante cause de l'ambition légitime. Et seule, elle peut conduire au succès.

Quand à Nos rapports avec ceux qui ne partagent pas notre foi, suivons les conseils que donnait St. Augustin aux catholiques d'Afrique sur leurs relations avec les chrétiens séparés de l'Eglise: "Par la prière, vous parlerez à Dieu de ces frères que vous désirez rapprocher de vous; par la charité, vous chercherez à leur faire aimer la vérité totale en leur démontrant par votre conduite, combien elle est aimable, belle et à quel point il faut aimer la posséder."

PRÉPARONS L'AVENIR

Et cette union est d'autant plus nécessaire que l'Ouest canadien, continuant à recevoir chaque année, des flots d'émigrants, deviendra avant longtemps le centre politique du Canada. Les catholiques doivent considérer cet avenir, en prévoir les conséquences, se créer ainsi une influence qui leur sera aussi salutaire à eux qu'à leurs frères des provinces de l'Est.

Les catholiques allemands déjà ont pris le devant; ils nous donnent l'exemple; ils sont unis; ils ont une société qui leur fait honneur. Nous ne faisons que marcher sur leurs traces. Bientôt les Polonais catholiques nous suivront. Toutes ces sociétés auront à leur tête des hommes aussi intelligents que zélés, possédant et méritant la confiance des leurs. Ils pourront tous se voir et s'entendre;

(A Suivre en 6me page)

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK. 7 AOUT 1913

Déclarations et voeux du IIe Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, en son IIe Congrès, tenu à Régina, les 28, 29 et 30 juillet 1913,

Déclare :

Que son premier soin est d'être fidèle à la foi catholique et de soumettre toujours son action à l'autorité religieuse :

Qu'elle veut garder chez tous ses membres les caractères qui distinguent la race française en Amérique, son esprit, sa langue et ses traditions, mais qu'elle est fière de se dire avant tout catholique et prête à travailler à la défense et à la revendication des droits de l'Eglise en union avec les autres groupes d'origine étrangère mais de même religion, avec une entière et respectueuse soumission à la direction des évêques ;

Qu'elle croit nécessaire à la conservation de la foi, à la gloire de l'Eglise et à la grandeur de la patrie, que la langue française, qui, la première, a évangelisé la terre canadienne, continue à être parlée par les nôtres, et que rien ne se perde de caractère et de génie particulier de leur race :

Elle se plait donc à rendre hommage à la mémoire des missionnaires, des découvreurs qui ont ouvert ce pays à la civlisation française et y ont apporté l'évangile du Christ.

Elle salue aujourd'hui dans les évêques, les prêtres et les religieuses de langue française de l'Ouest, les nobles continuateurs d'une mission providentielle, à qui l'Ouest doit la conservation de son meilleur et de son plus précieux patrimoine ;

Elle proteste aussi de sa loyauté à la Couronne britannique, et réclame pour ses membres, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, le titre qu'une voix autorisée leur a gracieusement décerné pendant ce Congrès, de " premiers citoyens canadiens " ;

Et, pour que ce Congrès puisse avoir des conclusions immédiatement pratiques, sans pouvoir tracer ici un programme complet d'action catholique et française, et se bornant pour le moment à l'expression de quelques fermes résolutions, elle émet le vœu :

1o. Que tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan deviennent membres de l'Association et que chacun s'efforce dans sa sphère, quelle qu'elle soit et aussi limitée qu'elle puisse être, de lui gagner de nouveaux adhérents, et de promouvoir les intérêts de l'Association ;

2o. Que l'Association, par son Exécutif, ait soin d'établir un service d'information et de placement pour les nouveaux colons de langue française, afin de les grouper et par là, de fortifier l'élément catholique et français dans cette province ;

3o. Que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan encouragent, par leurs abonnements et une propagande active, les journaux catholiques français en général, et en particulier que chacun se fasse un devoir de recevoir, de lire et de répandre le PATRIOTE DE L'OUEST, organe de l'Association, et que, pour assurer la réalisation de ce vœu important, il s'établisse des comités spéciaux de la bonne presse dans chaque groupe local de l'Association ;

4o. Que la langue française soit toujours, pour les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, la langue première, la langue de la famille, la langue des rapports sociaux entre eux ;

5o. Que les franco-canadiens de la Saskatchewan utilisent tous les moyens que la loi leur fournit pour conserver et étendre, là où il est possible, l'enseignement du français dans les écoles ;

6o. Que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, étudiant mieux leur situation, ne laissent pas l'esprit de parti politique affaiblir leurs forces, et sachent, avec un véritable esprit public, s'unir sur le terrain religieux et national et prendre dans les affaires publiques la part et la place auxquelles ils ont droit ;

7o. Que l'Association se tienne en relations constantes et en union avec le Comité Permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

Officiers de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan

Le IIe Congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne a choisi à l'unanimité les 12 directeurs suivants qui constituent le Comité Général de l'Association.

Rév. Père L. H. Vachon, O. M. I.	Battleford-Nord
M. l'abbé G. B. Bourdel	Howell
Rév. Père A. F. Auclair, O. M. I.	Prince Albert
M. Isaïe Lalonde	Marcelin
M. J. A. Potvin	Prince Albert
Dr Lavoie	Howell
M. l'abbé Chs Maillard	Wolseley
M. l'abbé H. Kugener	Dollard
M. l'abbé Nap. Poirier	St Maurice
M. Maurice Quennelle	Wauchope
M. J. P. Beauchamp	Qu'Appelle
M. J. E. Fortin	Régina

La convention décerna aussi à M. Maurice Quennelle le titre de président d'honneur.

Troisieme journee

Deux séances, se prolongeant, l'une depuis 9½ h. jusque vers midi, l'autre depuis 2 h. jusqu'au delà de 5 h. suivie a 8 h d'un brillant banquet où les murs de la vaste salle de l'hôtel King jusqu'aux heures matinales résonnent, peut-être pour la première fois, aux accents du chant et de l'éloquence française : tel fut le bilan de la dernière journée du Congrès.

Modifications aux règlements de l'Association

La Convention dès sa première séance avait choisi un comité spécial chargé de préparer les résolutions du Congrès et d'étudier un projet de modifications des règlements de l'Association. Ce comité se composait de M. Maurice Quennelle, président, M. Adjutor Rivard, Rév. Père Sauner, Rév. Père Auclair, M. l'abbé Maillard et M. l'abbé Benoit. Le Rév. Père Sauner fut choisi comme rapporteur.

Lorsque la liste des travaux figurant au programme eut été épuisée, le Rév. Père Sauner fit lecture des règlements tel que modifiés, en donnant quelques explications au sujet de chaque article. A l'unanimité le Congrès adopta et ratifia les modifications soumises.

Nous publierons prochainement le nouveau texte des règlements qui comptent environ une trentaine d'articles.

Voici un aperçu général des modifications introduites, dans la constitution et qui régiront la marche de la société jusqu'à la prochaine convention.

D'abord pour prévenir toute équivoque possible sur le caractère nettement catholique de l'Association, le mot "catholique" a été ajouté au titre officiel de sorte que le titre complet sera désormais "*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan*" (A. C. F. C.)

La modification la plus considérable est celle de l'établissement d'un comité exécutif de quatre membres, c'est-à-dire : un directeur général, le président de l'Association, un secrétaire général, et un trésorier général en plus du Comité Général de 12 membres élus par la Convention. Le directeur général est nommé par le Comité Général, et peut-être choisi, soit parmi les membres du Comité Général, soit parmi les autres membres de l'Association. Le directeur Général choisit le secrétaire et le trésorier et doit faire ratifier son choix par le Comité Général.

Ce nouveau rouage est établi "pour une mise en œuvre plus efficace des moyens d'action et une plus prompte réalisation du programme de l'Association."

Tout porte à croire que cette plus grande centralisation de pouvoirs sous le contrôle du corps représentatif qu'est le Comité Général sera très avantageuse à la vigueur et à l'unité d'action.

Le Comité Général choisira d'ici à une quinzaine de jours les officiers du Comité Exécutif.

Déclarations et voeux du Congrès

Les déclarations et vœux du Congrès, que nous reproduisons dans une autre colonne, contiennent comme le résumé et la synthèse desquestions qui ont été examinées au Congrès en même temps que l'expression des sentiments qui animent tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan représentés à Régina par des délégués venus de toutes les parties de la province.

Remerciements

Le Congrès a tenu aussi à exprimer ses sincères remerciements :

D'abord à Nos Seigneurs les évêques dont la présence au milieu de nous et la parole si autorisée nous a apporté un puissant encouragement ;

A nos visiteurs distingués qui sont venus du Québec du Manitoba et de l'Alberta nous dire toute leur fraternelle sympathie ;

A nos frères de langue allemande qui sont avec nous de coeur pour la défense des droits catholiques, et la sauvegarde de la langue maternelle ;

Aux représentants de l'Etat et de la cité qui nous ont souhaité une si loyale bienvenue ;

Au cercle local de Régina et aux organisateurs du Congrès qui se sont dévoués sans compter et ont si bien contribué au succès de la Convention ;

Aux journaux de Régina qui ont donné des compte rendus exacts et sympathiques des assemblées du Congrès ;

Le Congrès a aussi voté un remerciement spécial au R. P. Suffa et aux catholiques allemands de Régina qui ont mis la magnifique salle Ste Marie à la disposition des Congressistes.

Encouragement à la presse catholique

A la suite de la conférence de notre directeur sur l'oeuvre de la presse catholique, S. G. Mgr Mathieu voulut bien dire un bon mot à l'adresse du PATRIOTE DE L'OUEST, Sa Grandeur engagea vivement tous les prêtres a propager le journal dans leur paroisse et à le faire pénétrer dans toutes les familles.

Un chaleureux appel

Invité par le président à dire quelques mots pour clôturer la séance, Mgr Roy, fit appel à l'esprit de dévouement de tous les congressistes pour assurer les résultats pratiques du Congrès dans tous les centres de la province. "Il faut, dit-il, que chacun s'en retourne chez soi avec la volonté de faire quelque chose. Ce sont les voeux et les résolutions individuelles qui comptent. Il faut que chacun prenne la résolution de ne pas laisser passer une journée sans faire quelque chose pour devenir soi-même plus catholique et plus français et aider ceux de notre entourage à le devenir."

Les congressistes se séparèrent au chant de "O Canada" pour se retrouver encore au nombre de 200 à la salle du banquet.

Le Congrès et l'opinion publique

Que le Congrès, dans l'opinion anglaise, ait été considéré comme un événement de haute importance, il est facile de le constater par le fait que les deux quotidiens de Régina consacrèrent chaque jour de quatre à cinq colonnes au compte rendu des séances du Congrès, au temps même où l'Exposition formait la grande actualité locale. Le *Morning Leader*, le quotidien anglais le plus important de la Saskatchewan, se fit représenter à toutes les séances par l'un de ses meilleurs rêdacteurs, un jeune anglais, protestant, d'esprit éclairé et admirateur de la langue française. Ce journal, au lendemain du Congrès, publia un

(*A Suivre en 5me page*)

(Suite de la 4me page)

article de fond très sympathique sous le titre : "Our French Canadian brothers", "Nos frères Canadiens-Français".

On se souvient aussi que le *Free Press*, de Winnipeg, et une bonne demi-douzaine de quotidiens anglais de l'Ouest l'an dernier, s'étaient fait représenter au Congrès de Duck Lake.

Dans ces Congrès, l'élément catholique et français affirme clairement les droits de la langue et de la foi, et, loin de soulever le fanatisme, ces déclarations contribuent à dissiper les préjugés. Cela surprendra peut-être la *Patrie* de Montréal qui écrivait, il y a quelques jours :

" Nous prêchons la conciliation, parce que des têtes chaudes sont en train de nous préparer de mauvais jours par leur exclusivisme, leur intransigeance et la violence de leur langage.

" Nous craignons que le *Patriote* de Prince Albert ne se trouve, avant longtemps, dans la même situation et qu'il n'éprouve le besoin de barrer la route aux esprits brouillons qui commencent à faire de l'agitation dans la Saskatchewan.

" La bonne entente, la concorde, la conciliation sont plus utiles que les véhémentes protestations de nos " sauveurs de la race ".

La *Patrie* voudra-t-elle nous dire quels sont " ces esprits brouillons " ? Elle a peut être raison de craindre que le réveil national lui prépare à elle " de mauvais jours ", mais nous n'y pouvons rien, car il parait clair que ces prêcheurs de lâcheté ont vu leurs beaux jours et que le public commence à en être dégoûté.

Conseils très utiles

Nous allions oublier de signaler que à l'une des séances du Congrès, M. l'abbé J. Gaire, de Wauchope, l'un des premiers et des plus dévoués colonisateurs de la Saskatchewan, adressa à l'assemblée quelques conseils pratiques au sujet de l'enseignement du français qui doit prédominer dans l'éducation des jeunes filles. Il est en effet de première importance que les parents comprennent bien tout leur devoir sur ce point, fait-il remarquer, car l'influence de la femme au foyer pour la conservation de la langue et des traditions françaises est vraiment prédominante. Un engouement ridicule pour l'anglais sur ce point est toujours une sottise et peut souvent conduire à des conséquences désastreuses en facilitant les mariages mixtes.

Vaillants délégués

De Willow Bunch, dix délégués ont franchi la distance de 120 milles pour se rendre au Congrès de Régina, quelques-uns en voiture, d'autres en automobile. On a regretté que ce vaillant groupe qui a été, jusqu'ici, très éloigné des communications faciles n'ait pas été représenté dans le Comité général. Si quelque suggestion eût été faite à ce sujet au moment de l'élection des officiers de la Convention, nul doute qu'elle eût été accueillie avec plaisir. Nous croyons, d'ailleurs, que cette légère erreur, parfaitement involontaire, sera très prochainement réparée par une mesure spéciale.

Remis

Faute d'espace nous nous voyons forcés de remettre au prochain numéro le compte-rendu du brillant banquet de la Convention tenu à l'Hôtel King de Régina, mercredi soir, 30 juillet.

S. G. Mgr Pascal

S. G. Mgr Pascal a célébré, dimanche, 3 août, le 66e anniversaire de sa naissance. Nous sommes heureux de constater que, malgré ses longues années de travaux apostoliques, notre évêque vénéré a gardé la santé et la vigueur de la jeunesse. Que Dieu nous conserve longtemps encore le cher premier Pasteur du diocèse ! Nous lui disons de tout cœur : *Ad multos et faustissimos annos !*

Dix années de pontificat

Le 2 août était le dixième anniversaire de l'élection au Souverain Pontificat de SS. Pie X, et le 9 août sera l'anniversaire de son couronnement. Que de grandes oeuvres accomplies au cours de ces dix années par Notre Très Saint Père, le Pape Pie X. Que Dieu nous conserve longtemps encore le Saint Pontife qui réalise si bien le programme qu'il s'est tracé de " tout restaurer dans le Christ ".

" La Vérité "

La Vérité, de Québec, vient d'entrer dans sa trente-troisième année de publication. Journal de doctrine franchement catholique, *La Vérité* a toujours fait honneur à son titre et soutenu avec intrépidité de courageux combats pour la langue et la foi. Elle fut l'un des premiers pionniers de la presse catholique canadienne.

Nos meilleurs souhaits au vaillant confrère.

Mariage

HOULE-LEMIRE

Mardi, 20 juillet dernier, M. Adélard Houle, fils de M. Alfred Houle, de Prince Albert, directeur de la Cie La Bonne Presse Ltée, conduisait à l'autel Mlle Florette Lemire, fille de M. Onésime Lemire, de Letellier, Man.

La bénédiction nuptiale fut donnée en l'église de Letellier, par M. l'abbé Norbert Jutras, au milieu de nombreux parents et amis.

Les mariés sont allés faire un voyage à Winnipeg et ils sont revenus à Prince Albert, samedi dernier.

A l'heureux couple, le PATRIOTE DE L'OUEST souhaite bonheur et prospérité.

RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme home stead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de home stead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE CONGRES DE REGINA

(Suite de la 3e page)

car ils auront au cœur mêmes amours : amour de Dieu et de son Christ, amour de l'Eglise et de son auguste Chef, amour des âmes et de la patrie. Ils auront les mêmes aspirations vers le relèvement de la religion, vers l'expansion de la vérité, vers le triomphe du bien.

Ils travailleront ensemble sous la direction de leurs Pasteurs légitimes et vous suivrez leurs conseils.

Fasse le ciel que, dans notre belle Province, et par tout notre cher Canada, règne parmi les citoyens cette cordiale entente qui doit exister entre toutes les bonnes volontés. Fasse le ciel que les pouvoirs publics voient sans crainte notre Eglise fonder et développer ses œuvres, que l'Eglise puisse déployer sans entraves son activité féconde sous un régime qui n'a pas peur de la liberté du bien.

Au moment d'une lutte électorale qui se termina par un splendide triomphe pour O'Connell, un pauvre fermier, père de famille et incarcéré pour dettes, apprend que les portes de sa prison vont s'ouvrir ; mais c'est à la condition qu'il votera contre le grand défenseur de son peuple. A ce prix seul, il sera dégagé de ce qu'il doit et rendu à son travail. Faible de caractère et sans ressources, et se sentant nécessaire à la subsistance des siens, il se disposait à porter dans l'urne le bulletin de l'adversaire d'O'Connell, quand ce cri de sa femme résonne à son oreille : "Malheureux, que fais-tu? Souviens-toi de ton âme et de ta liberté."

Telle est la force de l'héroïsme que le mot de cette noble paysanne devint la devise du parti national dans sa patrie, la devise de l'Irlande.

C'est le mot que vous laisse un évêque qui a à cœur le bonheur de tous ses enfants, à quelque race qu'ils appartiennent et à tous, il dit : "Rappelez-vous votre âme ; tous prenez les moyens de la sauver, afin qu'après avoir été unis sur la terre, nous le soyons à jamais dans le ciel ; rappelez-vous la liberté que vous donne la Couronne Britannique ; montrez-vous en dignes et unissez-vous pour la faire toujours et partout respecter.

Mgr Béliveau

Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de St-Boniface, parla très brièvement et insista éloquemment sur la nécessité de l'effort personnel : "Que chaque délégué, dit-il, parte avec la détermination de faire quelque chose, chaque jour, pour la cause catholique et nationale chez lui, dans la sphère de son influence. " Je ferai quelque chose, quoiqu'il m'en coûte" : que ce soit là notre résolution, et alors que vous croyiez ne pouvoir presque rien faire, vous serez étonnés de tout ce que vous pouvez accomplir."

M. Adjutor Rivard

Le secrétaire général du Comité Permanent de la Langue française nous apporte le message de la province de Québec et c'est un message réconfortant.

Dans l'invitation qui lui a été faite d'assister à ce congrès il veut voir le témoignage d'un patriotisme qui se souvient.

Il confesse que la province de Québec n'a pas toujours accompli tout son devoir à l'égard de ses enfants dispersés, mais aujourd'hui elle a l'intention de réparer le passé.

—"Nous sentons ici que nous sommes de la famille et que rien ne nous sépare car nous avons même coeur et même esprit. Franco-Canadiens de l'Ouest votre devise est bien aussi "Je me souviens".

Fidélité au passé

Comme nous, vous avez la religion du souvenir, et, plus que nous, vous avez l'inquiétude de l'avenir. Vous croyez à la vigueur de votre sang et rien ne vous paraît trop hardi. Vous avez foi en votre mission sur la terre américaine. Toute l'Europe vous a donné quelque chose de sa civilisation : la ténacité allemande, le bon sens saxon, la chaleur italienne, la fleur sociale de l'esprit français. Si Cartier, Champlain, La Verendrye n'avaient point foulé ce sol il lui manquerait quelque chose : la note chevaleresque de la générosité française.

Dans une superbe envolée oratoire M. Rivard évoque ici le souvenir de la France de saint Louis, de Jeanne d'Arc, la France des croisés, "qui est venue dans ce pays parce que le Nouveau Monde avait besoin de christianisme et de civilisation."

L'oeuvre du présent

De la leçon du passé, l'orateur pose la base solide sur laquelle doit reposer toute l'oeuvre du présent. "Après avoir vanté les anciens, dit-il, il nous reste à ne pas dégénérer, à mettre toute dissension sous nos pieds, à nous unir dans la volonté ferme d'agir à la plus grande gloire de la patrie. Vous l'avez bien compris ici. Union veut dire sacrifice. Il faut sabrer les ambitions personnelles. Si seulement trois hommes s'unissent parfaitement vous constaterez que c'est toujours au prix de quelque sacrifice. Il est bon de chercher à faire prévaloir ses idées, mais il ne faut pas oublier que les moyens les meilleurs sont ceux de tous."

Le Comité Permanent

M. Rivard explique ensuite très nettement comment le Comité Permanent entend l'union de l'Amérique française. Chaque organisation nationale doit conserver sa complète autonomie. Le Comité servira de lien entre les divers organismes au moyen de ses Secrétariats régionaux en union avec Québec. L'oeuvre du "Ralliement catholique et français d'Amérique" n'est pas une société, c'est une coopération qui relie toutes les sociétés nationales à une organisation centrale pour faire bénéficier chaque centre de l'expérience acquise dans la solution des difficultés et dans la marche générale des oeuvres en groupant tous les efforts.

Bureaux de colonisation

Le Comité Permanent est désireux d'aider à la colonisation française dans l'Ouest. Qu'il s'établisse ici des bureaux d'information, un service de renseignements, et nous pourrons à l'aide de données précises vous aider à diriger les colons qui partent de la province de Québec en leur indiquant les groupes français déjà existants où ils auront plus d'avantages à venir s'établir. La colonisation par groupements est le salut de la race comme l'a démontré l'expérience de la conquête pacifique des Cantons de l'Est et de certains comtés de l'Ontario.

Le réveil national et l'union qui s'opère entre tous les groupes français d'Amérique a pris naissance au Congrès de Québec.

Dans sa péroraison, l'orateur, rereprenant l'idée émise par Mgr Mathieu que l'Ouest deviendrait peut-être un jour le centre politique du Canada : "Faites en sorte, dit-il, que l'Ouest devienne alors le centre catholique et français du Canada et vos descendants qui auront lutté et souffert seront prêts à répondre à leur tour au cri de détresse qu'en ce temps peut-être viendra de la vieille province de l'Est comme nous sommes décidés aujourd'hui à le faire pour vous avec tout le dévouement d'un amour fraternel."

M. Roger Goulet

M. Roger Goulet, inspecteur des écoles du Manitoba, est doué d'une éloquence chaude et entraînante.

Il rendit un vibrant hommage aux missionnaires français qui ont civilisé ce pays et parla avec feu de la fidélité inviolable que la race métisse veut conserver à l'idéal français et aux traditions catholiques. Sur la fin de son discours sa voix se brisa d'émotion au souvenir de son père qui fut tué aux côtés de Riel "assassiné, dit-il, par les fanatiques de l'Ontario."

M. Goulet est un exemple vivant de la transformation civilisatrice opérée dans ce pays par le travail du missionnaire catholique. Inspecteur des écoles du Manitoba, M. Goulet fait honneur à sa profession et s'exprime avec facilité, grâce et distinction dans un français très pur et élégant. Comme inspecteur il fait courageusement bonne garde autour des droits catholiques et français dans l'école manitobaine.

La séance se termina par une fine déclamation de M. Adjutor Rivard : "La mouche", qui fut très appréciée.

---

50 années de vie religieuse

Le R. P. Jules Decorby O.M.I.

Le 27 juin dernier le vénérable Père Jules Decorby, O.M.I., de St. Laurent, Man., célébrait le cinquantenaire de sa profession religieuse. S. G. Mgr Langevin qui sait si bien discerner et apprécier les vertus cachées, le vrai mérite et l'obscur dévouement fit l'éloge du vénérable missionnaire au sermon de la messe jubilaire.

Au rang des dénigreurs

Les petites feuilles à mentalité douteuse finissent toujours par en venir là : incapables de s'élever jusqu'à l'idéal du patriotisme désintéressé et agissant, il leur faut décrier les initiatives généreuses pour se donner au moins l'air de faire quelque chose. "Le Pays" est passé maître dans ce genre de journalisme détestable qu'il vaudrait mieux laisser aux bellesmères.... de la mauvaise espèce. "Le Soleil de l'Ouest" à son tour fait son petit "Pays" et se donne des tons de mégère :

M. Omer Héroux a répondu, il y a quelque temps, à notre petit dénigreur de l'Ouest et à ses frères d'équipe.

"*Le Soleil de l'Ouest* n'est pas très enthousiaste du congrès tenu aux Trois-Rivières par "les jeunes gens qui jouent aux gens sérieux" et prétend que l'impression qui se dégage, à distance, de ce congrès est celle-ci : "Ce n'est qu'une farce montée pour répondre aux critiques très sérieuses du *Pays* et d'une foule de gens intelligents qui veulent voir le levain du "sérieux" faire du "pain de chez nous" quelque chose qui vaille."

Il se demande, après avoir affirmé cette vérité, que M. de La Palice n'aurait certes pas reniée, que "*notre système scolaire a besoin d'amélioration*" : "Pourquoi alors les jeunes gens se réunissent-ils pour proclamer la supériorité de Québec sur les autres provinces, et affirmer leur foi dans le système actuel ? Que n'ont-ils cherché plutôt à pousser l'opinion vers des réformes nécessaires ?"

Si le *Soleil de l'Ouest* avait daigné s'informer un peu de ce qui s'est passé aux Trois-Rivières, il aurait constaté que la réunion fut tout le contraire d'une farce et qu'on a été loin d'y chanter uniquement les louanges du système actuel.

Si les rapporteurs du congrès ont été obligés de faire des comparaisons entre Québec et les autres provinces, c'est que, depuis quatre ou cinq ans particulièrement, on nous a attaqués sur ce terrain et qu'on a cherché à nous faire croire que nous sommes partout et en tout inférieurs à nos voisins. De cette prétendue infériorité on s'est ensuite fait, dans toutes les provinces, une arme contre l'école catholique et française.

Il a donc bien fallu, une fois pour toutes, chercher la vérité sur ce point.

La réponse des chiffres a parfois étonné ceux-là mêmes qui se refusaient à accepter en bloc les accusations portées contre notre province. Ainsi, combien savaient que la présence moyenne dans nos écoles est supérieure de 15% à celle des écoles ontariennes, et que la proportion de la fréquentation moyenne sur la population de 5 à 21 ans est plus élevée chez nous que dans toutes les provinces ?

Mais personne n'a voulu conclure des constatations faites aux Trois-Rivières, personne ne voudra conclure des statistiques que M. Hervé Roch publie actuellement dans le *Devoir*, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et qu'il n'y a plus aucun progrès à réaliser. Personne ne prétendra même que cela prouve que nos enfants restent assez longtemps à l'école.

Il faut améliorer et perfectionner sans cesse. On l'a dit et redit aux Trois-Rivières et l'on y a soumis plus de projets de réforme qu'il n'en avait été présenté depuis longtemps.

Mais encore faut-il savoir ce que l'on fait et où l'on va.

Parce qu'un homme sent la nécessité de se renforcir et de prendre des toniques, il ne s'en suit point qu'il doive absorber indistinctement toutes les drogues que lui présentent les passants.

Il en est de même en matière d'instruction publique.

Si certaines prétendues "réformes" ont démontré ailleurs leur impuissance, pourquoi en charger notre province ?

Si d'autres sont condamnées par l'expérience et le bon sens, pourquoi les ramasser.

Pourquoi ne pas chercher ailleurs le remède à des maux que nous partageons du reste, la plupart du temps, avec les pays vivant dans les mêmes conditions économiques ou climatériques ? Et c'est ce qu'ont fait les congressistes des Trois-Rivières.

Cela ne ressemblait pas du tout à une "farce." Si farce il y a, elle est du côté de ceux qui blâment sans prendre la peine de s'informer."

Baptiste, le valet de chambre du marquis de Z., a perdu sa femme. Son chagrin se traduit par d'innombrables tête-à-tête avec la dive bouteille. Hier, son maître l'interpelle :

—Me diras-tu pourquoi, depuis ton veuvage, tu ne sors plus de chez le marchand de vin ?

—C'est pour me consoler, monsieur le marquis.

—Et combien cela durera-t-il encore ?

—Ah ! Monsieur, je sens que je suis inconsolable !

Chez les Canadiens - Français de l'Ouest et de l'Ontario

Entrevue de M. Amédée Denault

(Suite et fin).

"Catholiques et français toujours", ils veulent de toute la force de leur âme rester, en tout et partout, fidèles aux grandes traditions qui nous sont également chères. C'est à des convertis que nous prêchions, nous le sentions, avec une émotion bien vive, aux chaleureux battements de leurs mains, quand nous eûmes l'avantage de faire résonner cette note, aussi clairement que nous le pouvions, à leurs oreilles ravies d'entendre ce message fraternel que leur apportait, du cher vieux Québec, le verbe français enfin revenu des bords du Saint-Laurent tout exprès pour rentrer en colloque avec eux.

Ils veulent demeurer eux-mêmes, ils veulent rester obstinément des nôtres, nos gens de l'Ouest et de l'Ontario, en dépit des assauts que leur livrent les éléments cosmopolites qui les entourent et voudraient les absorber; malgré les embûches que leur dressent de mesquines jalousies. Ils le veulent avec énergie, et ils en prennent généreusement les moyens.

Ils en étaient arrivés au point où ils se demandaient, non sans quelque angoisse, si nous allions enfin, nous du château-fort de la province de Québec, trop longtemps paralysés par une inconcevable apathie, une déplorable indifférence — qu'explique seule, sans la justifier, une trop longue période de cette paix apparente, de cette sécurité présumée, toujours funestes au progrès de notre nationalité franco - canadienne, dont l'essence est d'être militante, comme l'Eglise de Dieu, dont elle est la fille — ils se demandaient si nous allions enfin nous résoudre à voler à leur secours, à les encourager, à les aider, dans leur noble et suprême effort pour assurer l'honneur du nom et pour demeurer fidèles à l'esprit de famille.

Nous avons eu la joie de constater que la mission opportune dont le Comité Permanent de la Langue Française nous avait chargé auprès des divers groupes par nous visités; que le passage et l'intervention éloquente de M. Henri Bourassa, leur apportant, à la même heure, un autre témoignage du vif intérêt qu'ils inspirent à la province de Québec, et du souci, tardif assurément, mais profond, loyal, dont elle s'anime pour le soutien de leur cause et pour la reprise de relations plus intimes avec eux; que les initiatives prises chez nous, cette année, à la suite des états-généraux français de l'an passé (Congrès de Québec, 1912), en faveur de nos groupes extérieurs — nous avons eu la joie, de constater que ces avances semblaient apporter aux légitimes inquiétudes de nos gens, trop longtemps délaissés par nous, une satisfaisante et apaisante réponse. Elle suffira, espérons-le, à les persuader que nous voulons, comme eux, qu'ils luttent et qu'ils triomphent pour le drapeau (franco-catholique), contre tous les éléments et les circonstances adverses, et que nous entendons y collaborer avec eux, du mieux qu'il nous sera possible.

S'ils le comprennent ainsi, et nous croyons bien que tel est, maintenant, le cas, nous pouvons compter qu'ils seront victorieux. Inébranlablement fidèles, jusqu'ici, nonobstant les destins contraires, à la cause catholique et française, au Canada, ils en deviendront, au besoin, les héros, nous avons lieu de nous le promettre, pour peu que nous les encouragions et que nous leur donnions le bon exemple.

Ils sont 100,000, ou bien près, dans l'Ouest; 250,000 dans l'Ontario; et nous sommes, dans le Québec, 1,650,000 pour leur prêter main forte. Or, la civilisation française et la foi catholique furent, jadis, maintenues, aux rives du Saint-Laurent, dans des conditions proportionnellement plus défavorables, par 60,000 patriotes de sang français, abandonnés de leur mère patrie. Nous n'avons pas le droit de méconnaître cette haute et salutaire leçon de notre histoire!

L'organisation essentielle

—Vous nous dites, monsieur, de nos compatriotes de l'Ouest, et vous nous donnez à entendre la même chose de ceux de l'Ontario, qu'ils veulent rester eux-mêmes: catholiques et français toujours, et qu'ils s'organisent en conséquence; vous ajoutez qu'il n'en tient qu'à nous, du Québec, de les y assister et de leur assurer le succès; voudriez-vous nous exposer de quelle façon vous comprenez ce double mouvement?

—Très volontiers, mon cher confrère. Nos compatriotes canadiens-français de l'Alberta et du Manitoba — demain ce sera le tour de la Saskatchewan — à leurs conventions de juin dernier, non seulement se sont rencontrés, se sont concertés et réconfortés pour la lutte à soutenir et les conquêtes à entreprendre, tout en profitant du concours que leur offrait, à cette fin, la province de Québec, mais ils ont pris soin de préparer efficacement leurs lignes de combat, en basant leur organisation sur l'institution vitale qui assura constamment la victoire de notre nationalité canadienne - française: le groupement paroissial.

Dans chacune de ces trois provinces de l'Ouest, des comités locaux, à base paroissiale, de langue française et de foi catholique, car les deux, là comme chez nous, vont invariablement de pair, s'établissent rapidement; ils unissent leurs forces et centralisent leurs énergies sous l'égide d'un Comité central provincial, formant une armée compacte de patriotes et de croyants, décidés à s'affirmer, en toute occasion, catholiques et français d'abord. Pareille armée, jouissant d'un prestige indiscutable, disposant d'un ensemble de suffrages fort important — particularité qui n'est pas à dédaigner —; pouvant, de plus, sur le terrain catholique, et comme entité distincte, lier partie, à l'occasion, avec les forces, également organisées au point de vue national, des catholiques allemands, des catholiques polonais, des catholiques ruthènes etc., est à même de se promettre le succès, presqu'à coup sûr, dans les campagnes que ses chefs décideront d'entreprendre, pour les revendications religieuses et nationales.

Inutile de rappeler, ce qui est assez généralement connu, qu'une telle organisation existe déjà chez nos gens de l'Ontario. Mais ce qu'il fait bon de reconnaître sur place, car ceci est davantage ignoré, c'est qu'au Nouvel Ontario, du moins du côté d'Haileybury, où nous visitions notre Secrétariat général au Vicariat du Témiscamingue, après ceux d'Ottawa et de Hull, ceux d'Edmonton, de Régina, de Prince-Albert et de Saint-Boniface, cette organisation est beaucoup plus avancée qu'on n'osait le supposer, et qu'elle a déjà obtenu des résultats qui sont du meilleur augure pour l'avenir.

Vienne à présent s'ajouter à l'entrain de ces armées divisionnaires des provinces ou des régions, selon le cas, pour les mettre en branle, les inspirer, les relier entre elles, l'influence unifiante d'un état-major général, comme le Congrès de la Langue Française a chargé son Comité Permanent de le constituer, pour toutes les forces franco-catholiques en Amérique, et avec la collaboration des postes de communication, vivants et agissants, que vont devenir les vingt et quelques Secrétariats régionaux du Comité Permanent L.-F., n'a-t-on pas lieu de s'attendre à ce qu'une pareille force soit irrésistible, tant pour les revendications purement morales que pour prêter un appui matériel, général et solidaire, à l'une des ailes, plus particulièrement attaquée, de la grande armée nationale, comme, à l'heure présente, celle de l'Ontario? — "Le frère qui est aidé par son frère est une puissance invincible", a proclamé la Sagesse.

C'est ce qu'ont bien compris tous nos groupes extérieurs à qui fut exposé le projet du "Ralliement catholique et français en Amérique", plan fédératif du Comité Permanent de la Langue Française. Tous l'ont approuvé en principe, et tous ont voulu y engager leur plus franc concours, reconnaissant plus librement que, dans cette organisation systématique des énergies catholiques et françaises en Amérique, se trouve la meilleure solution encore offerte du problème de la défense et de la propagande efficaces de l'influence française en nos milieux.— "Vous nous apportez le gage de l'espoir, de la confiance en l'avenir et de la solidarité fraternelle de tous les groupes français du Canada: c'est une garantie suffisante pour remonter nos courages et nous affermir dans la lutte; pour nous promettre le succès définitif, a bien voulu nous dire S. G. Mgr Langevin. Et NN. SS. Legal, Mathieu, Pascal et Béliveau daignèrent aussi nous mettre sous l'impression qu'ils ne pensaient pas autrement. Tel fut encore le sentiment de plusieurs autres ecclésiastiques distingués et de nombreux dirigeants laïques.

C'est sur ces propos réconfortants que notre rédacteur prit congé du délégué du Comité Permanent de la Langue Française, non sans rendre grâces, comme il convenait, à la courtoisie de son accueil.

Le juge qui présida au procès de Louis Riel

L'honorable Hugh Richardson, jurisconsulte, est décédé le 15 juillet à Ottawa, à l'âge de 87 ans. Avant de prendre sa retraite, il fut juge de la Cour Suprême des Territoires du Nord-Ouest et présida le procès de Riel. Il laisse pour déplorer sa perte trois enfants: Mme Ermantinger, Saint-Thomas; M. Hugh Richardson, Winnipeg, et Mme P. Macdonald, Ottawa. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Thomas, Ont.

Importante déclaration

L'amirauté Anglaise n'a pas l'intention d'ajouter d'autres vaisseaux à son programme de construction pour les années 1914-1915, selon une déclaration de Winston Spencer Churchill, ministre de la marine à la Chambre des Communes. M. Churchill dit qu'il ne connaît rien de la situation internationale qui nécessite une augmentation de la flotte anglaise. Il ne croit pas qu'il arrive rien dans la Méditerrannée en rapport avec les projets de construction navale de l'Autriche et de l'Italie qui oblige la Grande-Bretagne à changer son programme actuel. La conséquence du rejet du bill de la marine canadienne, sera, dit M. Churchill, que le gouvernement anglais accélérera la construction de trois vaisseaux qui seront prêts dans le troisième trimestre de 1915.

Dévouement de deux indiens

Le sous-ministère des Affaires Indiennes va récompenser deux sauvages de la réserve Babine, dans la Colombie Anglaise, les chefs Weemanosekis et Sam Batiste, pour le dévouement qu'ils ont témoigné à des blancs.

Weemanosekis a eu soin d'un fou pendant l'hiver; un mineur malade, privé de tout qui attendait ses compagnons, lesquels ne revinrent pas. Les provisions épuisées, le malheureux qui était à 200 milles de toute civilisation, perdit l'esprit. Le chef eut soin de lui jusqu'à ce qu'il fut mieux.

Sam Batiste fournit pendant une partie de l'hiver des vivres à deux prospecteurs et se passa même de nourriture, ainsi que sa famille. Il ne put sauver la vie qu'à l'un des deux blancs. Batiste perdit un de ses enfants des suites des privations qu'il avait souffertes pour d'autres.

On veut récompenser ces deux dévouements comme ils le méritent.

Argent de restitution

Au cours des douze derniers mois les divers ministères fédéraux ont reçu la somme de $7,949-52 pour diverses restitutions.

Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.

Le Sacre de Mgr Béliveau

Le sacre de Mgr A. Béliveau, évêque auxiliaire au siège de St Boniface, a été l'occasion d'une grandiose manifestation religieuse.

La cérémonie eut lieu vendredi matin, 25 juillet. Treize évêques et plus de deux cent-cinquante prêtres occupaient le chœur de la Cathédrale.

Mgr Langevin officiait, assisté de Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, et de Mgr Mathieu, évêque de Régina.

Avant le commencement du saint sacrifice, M. l'abbé Prud'homme, chancelier, monta en chaire et lut en anglais, en français et en latin la proclamation du Pape créant évêque Mgr Béliveau. Puis le nouvel élu prêta d'abord serment d'obéissance au Souverain Pontife, s'engageant à en défendre et promouvoir tous les droits, privilèges et autorité, à visiter Rome à certaines dates. à rendre compte de sa charge au Pape.

Vint ensuite la consécration proprement dite : imposition des mains, onction de l'huile sainte, remise solennelle de la crosse et de l'anneau. Après quoi, Mgr Langevin et Mgr Béliveau continuèrent la célébration de leur messe pendant laquelle Mgr Béliveau fit à l'archevêque consécrateur l'offrande prescrite par les rubriques du cérémonial : deux torches enflammées, deux pains et un peu de vin.

Après la cérémonie religieuse eut lieu un grand banquet à la Maison Vicariale. Plusieurs discours y furent prononcés. Mgr Langevin fit, avec son éloquence distinguée, l'éloge du nouvel évêque et remercia tous ceux qui prenaient part à cette manifestation religieuse.

" Après avoir chanté ce matin, dit-il, la grande hymne de l'Eglise, le *Te Deum laudamus*, je sens le besoin de m'écrier avec l'apôtre : *superabundo gaudio*, mon âme déborde de joie, parce que ce jour est un des plus heureux de mon épiscopat de plus de dix-huit ans.

" Je puis dire aujourd'hui, avec l'Esprit-Saint au Livre des Proverbes : *Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma*, je me sens comme placé au milieu d'une ville imprenable depuis qu'un frère est venu à mon aide. "

Puis Mgr l'archevêque remercie les évêques présents et rappelle le souvenir de Mgr Laflèche qui a été pour Mgr Béliveau un père dans le sacerdoce et à la vie duquel il applique ces belles paroles de St Hilaire : " Je n'ai craint que trois choses : les dangers de l'Eglise, le crime du silence et le jugement de Dieu. "

Et s'adressant à son nouveau frère dans l'épiscopat, Mgr Langevin termine par ces mots : " En chantant, ce matin, la belle préface du sacre des évêques, j'ai été frappé de cette grave et étrange recommandation de notre sainte Mère l'Eglise :

" Qu'il aime la vérité, qu'il ne la délaisse jamais, qu'il ne soit pas dominé par les louanges ou la crainte."

" Pour tous ceux qui vous savent de la race des Hilaire et des Laflèche, il n'y a aucune inquiétude possible à votre sujet, chacun sait que vous ne trahirez jamais par faiblesse et par intérêt la sainte cause de la vérité.

Aussi, je termine en vous souhaitant, avec une santé robuste, les saintes et douces joies du devoir, de mériter toujours l'éloge que le préfet de l'empereur Valens faisait de St Basile le Grand : " Sire, nous sommes vaincus par cet évêque, il est plus fort que les flatteries, les arguments et les menaces."

Ad multos et faustissimos anos.

Dimanche, 27 juillet, Mgr Béliveau a célébré la messe pontificale, à la suite de laquelle une magnifique adresse lui fut présentée par les citoyens de St Boniface.

Chronique Locale

—Vendredi matin, dans la chapelle de l'évêché, Monseigneur l'évêque conferait la tonsure et les Ordres à M. l'abbé L. Brissette. Le Rév. Père Auclair, remplissait les fonctions de prêtre assistant.

—Mgr l'évêque est parti, samedi, en visite pastorale dans la colonie allemande de St Pierre, que desservent les RR. PP. Bénédictins.

—Le Rév. Père McCaffrey a annoncé, dimanche, que M. l'abbé P. Nicolet est nommé vicaire à la cathédrale en remplacement de M. l'abbé A. Leboucher, qui est appelé à un autre poste. Le Rév. Père McCaffrey fit un bel éloge du travail dévoué accompli par l'ancien vicaire dans la paroisse. M. l'abbé Nicolet est entré dans ses nouvelles fonctions dimanche.

—Les RR. PP. McCaffrey, Pascal et Auclair, O.M.I., sont partis, mardi, pour faire leur retraite annuelle à Duck Lake. Le prédicateur de cette retraite est le R. P. Frs Blanchin, O.M.I., professeur au Scolasticat d'Ottawa. Le R. P. Blanchin, accompagné du R. P. Hetu, O.M.I., d'Edmonton, était de passage à l'évêché, lundi et mardi.

—Le R. P. Fox, S. J., de Saint Boniface, prêche la retraite aux Religieuses de la Charité et aux Dames de Sion de cette ville.

—La bâtisse du PATRIOTE est en train de revêtir une toilette neuve. Des ouvriers, sous la direction de M. S. G. Mandville, travaillent depuis quelques jours à revêtir tout l'extérieur de la bâtisse de briques rouges. Les allèges des fenêtres sont en ciment. On pose aussi deux perrons en ciment, et l'on construit un appentis du côté sud. Ces travaux sont en bonne partie terminés. Il ne restera plus qu'à mettre une belle enseigne sur l'édifice, ce qui doit se faire prochainement.

—La suspension subite des travaux, la semaine dernière, aux chutes Lacolle laisse plusieurs ouvriers sans travail.

—M. le Dr Moreau, de cette ville, est l'heureux père d'une fille qui a reçu, lundi, au saint baptême, les noms de Marie-Thérése-Alice. Parrain : M. D. Moreau. Marraine : Mlle A. Moreau.

—M. Walter et Mlle Eva Houle sont revenus d'un voyage au Manitoba, samedi dernier ; ils ont accompagné leur frère, Adélard, à son mariage, à Letellier.

—M. Aug. Baril est parti, dimanche, le 27 juillet, pour un voyage d'un mois dans l'Est.

—M. Philippe Moreau est parti, dimanche dernier, passer l'année dans la province de Québec.

Mort de M. H.-E. Labrosse

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. H.-E. Labrosse, survenue hier au soir, à l'hôpital Ste Famille.

Grande exposition de Prince-Albert

Les derniers arrangements sont pratiquement arrêtés pour la grande exposition de Prince Albert qui aura lieu cette année les 26, 27 et 28 août. Pour la première fois, dans l'histoire de la Nord-Saskatchewan nous aurons l'avantage d'assister à des démonstrations dans l'art nouveau de l'aviation. Les services d'un aviateur de renom, M. H. W. Blakely, ont été retenus d'avance par le Comité d'organisation. M. Blakely a donné des preuves de son habileté par les prouesses aériennes qu'il a exécutées lors de la "Dominion Fair" de Brandon le mois dernier et aussi par ses exploits à Chicago.

Grand nombre de spectacles attrayants, de jeux variés et d'attractions de toutes sortes feront de cette exposition la plus brillante et la meilleure qui se soit jamais tenue à Prince Albert. Un programme de courses très élaboré sera exécuté chaque jour.

Il est aussi intéressant à noter que les grands exposants d'animaux qui ont figuré au " Dominion Fair " et aux autres grandes expositions seront présents à Prince Albert cette année. Entre les courses, on exécutera sur l'estrade, un programme quotidien très varié.

Billets moitié prix sur tous les trains réguliers du C.N.R.

Télégramme à Notre Très Saint Père le Pape

A la séance d'ouverture de ses travaux le Congrès de Régina adressa le Télégramme suivant à Sa Sainteté Pie X, par l'entremise de Son Eminence le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat ; au Vatican, à Rome :

TÉLÉGRAMME

Franco-Canadiens groupés en congrès à Régina, Saskatchewan, envoient au Très Saint Père hommage respectueux dévouement filial attachement, et implorent bénédiction Apostolique.

(Signé) Maurice QUENNELLE, Président.

—

Réponse du Saint Père

MGR MATHIEU,
Evêque, Régina, Sask.

Franco-Canadiens réunis en Congrès, à Régina, ont envoyé au Saint Père par entremise M. Quennelle, président, hommage filial attachement et implorent bénédiction apostolique. Saint Père qui a agréé filial hommage confie à Votre Grandeur le soin les remercier et leur communiquer bénédiction demandée.

Card. MERRY DEL VAL.